

UN RÉVÉLATEUR DES TRANSFORMATIONS SPATIALES : les migrations alternantes

Pascal Gillon*

Sous le terme "migrations alternantes" se cache une réalité de la vie quotidienne, puisque ces migrations recensent les déplacements journaliers entre le domicile et le lieu de travail. Ces flux traduisent la force d'attraction des villes et sa portée sur les campagnes environnantes et d'autant plus d'ailleurs qu'ils sont en général générateurs de flux complémentaires : on comprend fort bien qu'un homme ou une femme résidant dans une périphérie rurale et travaillant en ville aura tendance à y scolariser ses enfants, à y faire ses achats, à en consommer les loisirs. Importants en eux-mêmes, ces flux de migrants alternants contribuent à l'établissement d'un dense réseau relationnel entre une ville et sa périphérie. Ce phénomène a d'ailleurs pris une telle ampleur dans les quinze dernières années qu'il est à l'origine d'un néologisme, celui de péri-urbanisation.

Une mobilité croissante

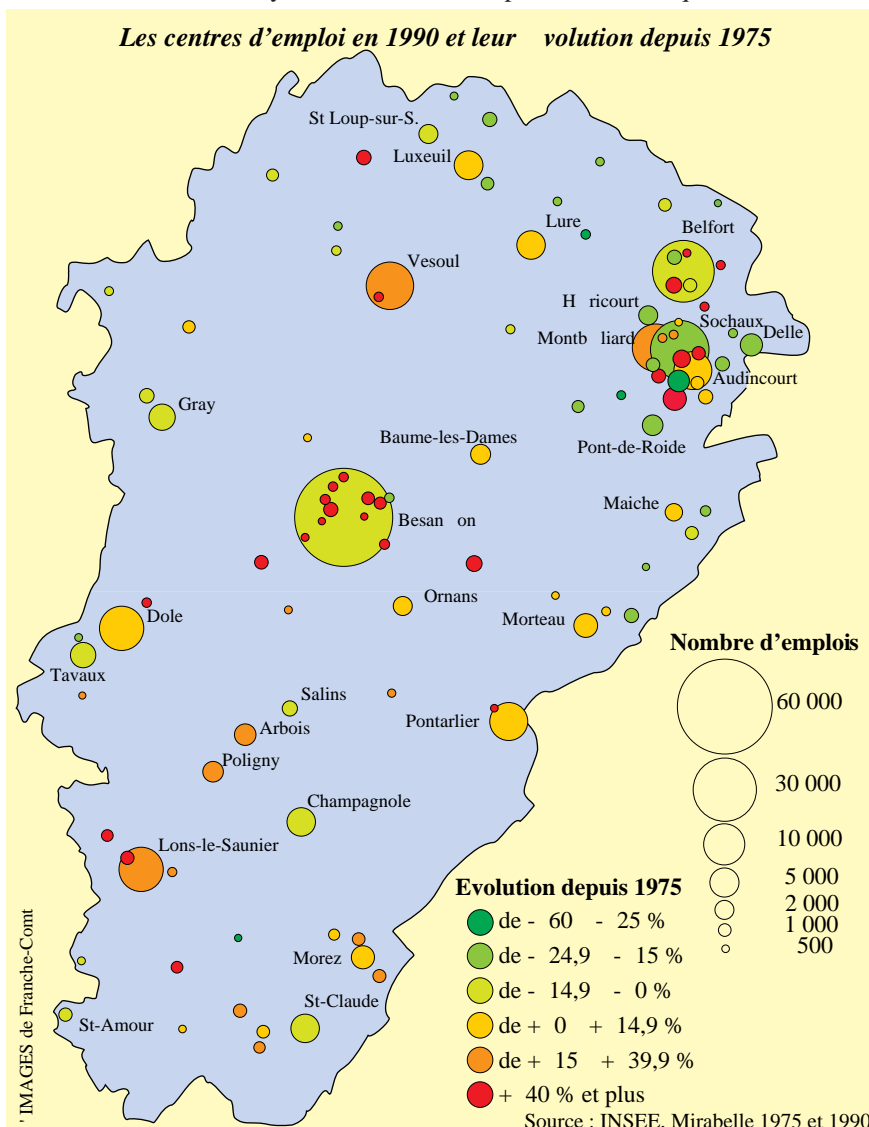
Pour un même nombre d'actifs en 1975 et en 1990, le nombre de migrants pendulaires passe de 157 641 à 222 843. Un tiers des Francs-Comtois étaient recensés comme migrants en 1975, contre plus de la moitié en 1990 ! Ils se déplacent de plus en plus avec leur voiture puisque le parc automobile a suivi la même croissance. Pour Besançon et ses environs par exemple, le nombre de véhicules a augmenté de 51 % dans le même laps de temps.

Ces flux alimentent principalement les centres urbains. Cependant, de nombreux citadins travaillent dans les pôles secondaires situés à la périphérie des grandes agglomérations. Les mouvements ne sont donc plus à sens unique, les centres des agglomérations

redistribuant une partie des migrants : Besançon attire 23 000 actifs, mais 7 000 personnes quittent chaque jour la ville pour aller travailler en périphérie.

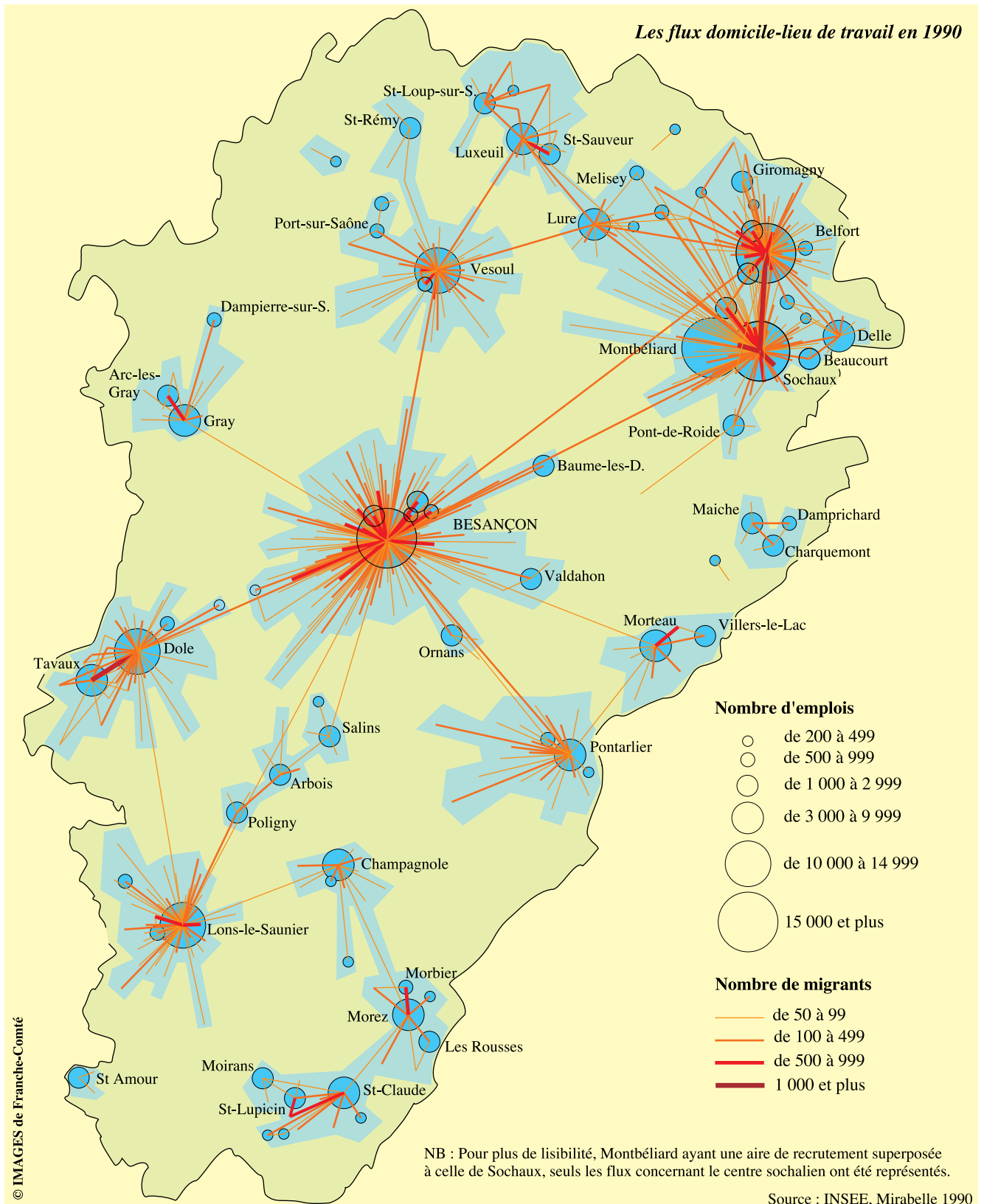
En Franche-Comté, les agglomérations de Besançon, de Belfort et du Pays de Montbéliard développent des relations avec toutes les communes environnantes dans un rayon de 25 à 30

km. Ces auréoles sont souvent dissymétriques : les flux sont plus intenses dans l'axe de la vallée du Doubs et à l'ouest pour Besançon. Dans le nord Franche-Comté, l'aire de recrutement de Sochaux est beaucoup plus étendue que celle de Belfort et de Montbéliard. D'ailleurs, l'aire de Montbéliard est complètement imbriquée dans celle de



* IRADES, Université de Franche-Comté

Les flux domicile-lieu de travail en 1990



Sochaux. Cette situation est possible grâce à la nature différente des emplois proposés.

L'image organisatrice de Besançon, s'explique par sa position centrale en

Franche-Comté, ainsi que par sa fonction de capitale régionale.

Enfin, la vallée du Doubs est soulignée par les flux qui se développent conjointement entre Dole, Besançon, Montbéliard et Belfort.

Les principales villes et leurs périphéries concentrent les emplois...

Les villes apparaissent comme les lieux privilégiés de l'activité économique, et donc de l'organisation de l'espace. Les Francs-Comtois hésitant moins à se déplacer pour travailler, les principaux centres d'emplois jouent un rôle encore plus important. Les dix premiers centres comtois rassemblent 44,3 % des emplois et seulement 28,1 % de la population. Entre 1975 et 1990, la croissance de l'emploi s'est faite surtout dans les villes ou leur proche périphérie. Cependant l'évolution du phénomène diffère selon l'importance des agglomérations et leurs activités.

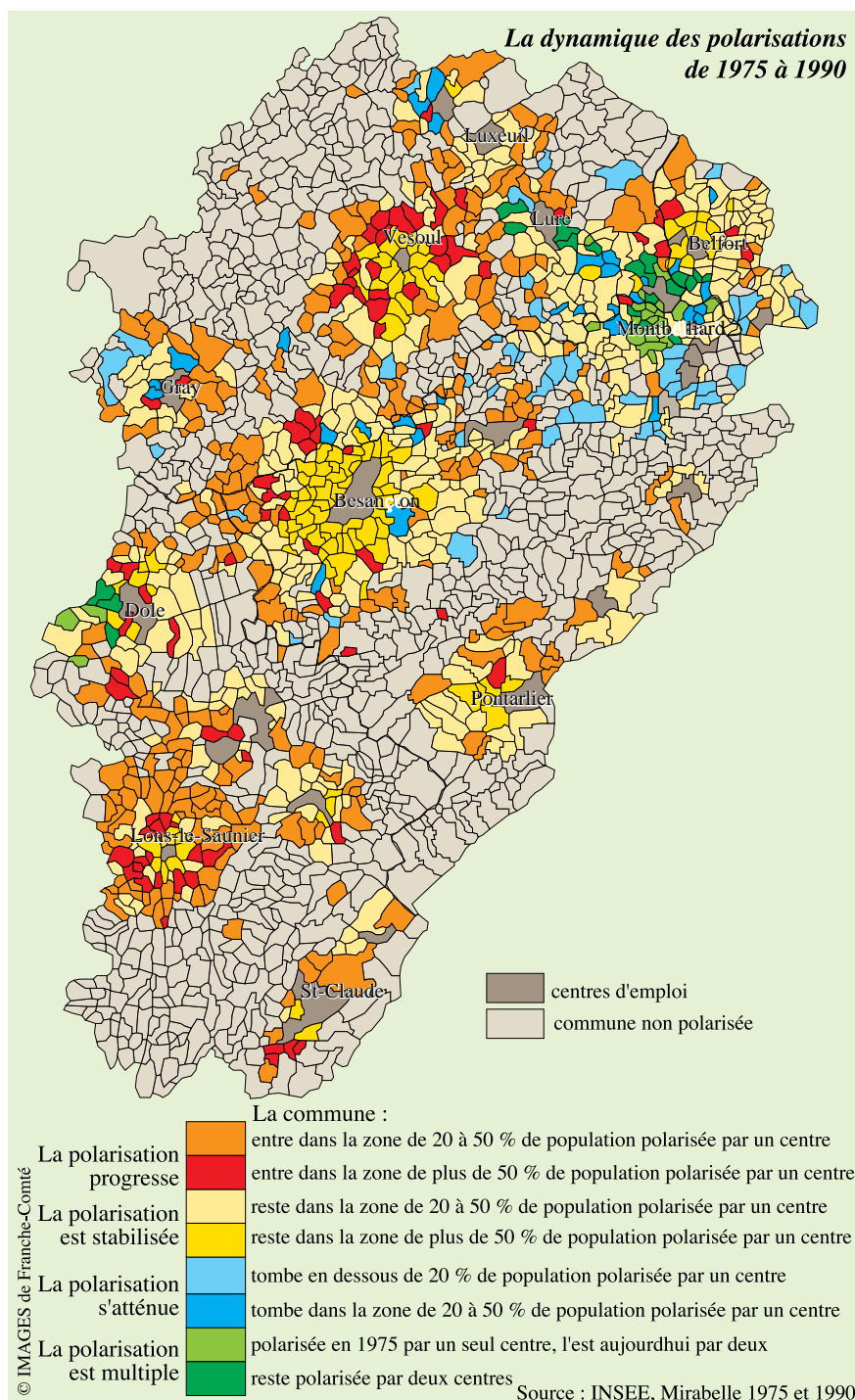
Les villes de taille moyenne comme Vesoul et Lons-le-Saunier, aux fonctions administratives développées, ont connu une forte croissance, mais pas leur périphérie.

Les grandes agglomérations ont des comportements bien individualisés. Besançon stagne, alors que sa périphérie est beaucoup plus dynamique. Le cas de Belfort est similaire. En revanche, le Pays de Montbéliard connaît une restructuration considérable : Sochaux et Valentigney ont perdu plus de 15 000 emplois ; dans le même temps, Montbéliard voit sa population active augmenter. Cette différence est due à la structure des activités, Sochaux perdant des emplois secondaires et Montbéliard renforçant son pôle tertiaire.

La zone frontalière, enfin, offre une situation contrastée. De Morez à Morteau les centres urbains progressent, alors que de Maîche à Delle c'est l'heure des difficultés.

...et polarisent de plus en plus les espaces intermédiaires

Le pourcentage de personnes, quittant leur commune pour aller travailler en ville, indique la plus ou moins grande dépendance de ces communes vis-à-vis du centre urbain.



L'évolution de l'intensité de l'attraction des villes nous révèle les principales tendances qui affectent l'espace franc-comtois.

En 1990, les treize principales villes de Franche-Comté attiraient plus de 20 % des travailleurs dans 940 communes. La vallée du Doubs est presque totalement sous l'influence des agglomérations. En revanche, le Nord-Ouest de la Haute-Saône, les vallées sous-vosgiennes, les plateaux du Haut-Doubs ainsi que la Petite Montagne ne subissent pas l'attraction des centres urbains. Ces zones sont aussi celles qui sont les moins dynamiques, car trop éloignées pour bénéficier des retombées de l'influence urbaine.

Depuis 1975, l'influence des villes est devenue de plus en plus prégnante, ce qui s'explique par la plus grande mobilité des actifs. Pendant cette décennie les Francs-Comtois, comme tous les Français, ont eu tendance à s'éloigner du centre urbain pour se loger. Ce mouvement a été qualifié de rurbanisation. Le cadre de vie et le coût de la construction notamment ont encouragé ce mouvement. De plus, l'utilisation de l'automobile s'est encore développée : on n'hésite plus à faire quarante voire soixante kilomètres pour aller travailler. Elle a permis une revitalisation mais aussi la transformation des communes rurales de la ceinture péri-urbaine.

Lons-le-Saunier et Vesoul sont les deux centres qui ont le plus accru leur attraction. L'extension des aires de Besançon et Dole a pratiquement abouti à leur jonction. Le cas de Gray est encore plus intéressant. La ville n'attire plus l'ouest de sa périphérie (l'influence de Dijon se fait sentir) mais en revanche elle capte de nouvelles communes à l'est. Baume-les-Dames se trouve dans la même situation : la concurrence face à Besançon est trop difficile, et l'extension de l'aire se fait donc à l'est. Enfin, la ville de Sochaux est la seule à voir son aire d'influence diminuer. La

menace de fracture dans l'axe de la vallée du Doubs est bien réelle.

En 15 ans, la mobilité plus grande des Francs-Comtois entraîne une redistribution de la population qui est prête à s'éloigner un peu plus de la ville-centre pour bénéficier d'autres avantages. Les villes ont toutes augmenté leur influence sur des communes qui étaient à caractère rural. Seules les campagnes éloignées d'un centre urbain se trouvent dans une situation délicate, car aucune force vive provenant des villes ne les atteint.

Une Franche-Comté grignotée par les régions périphériques

Entre le nombre de personnes qui viennent travailler en Franche-Comté et celles qui vont travailler au-dehors, le solde passe de -707 en 1975 à -2 753 en 1990.

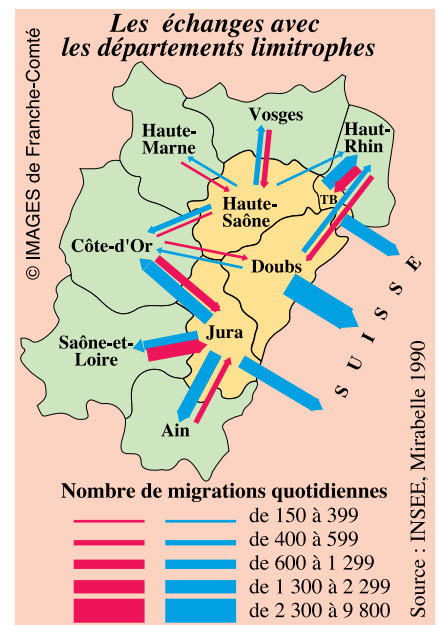
La région de Lons-le-Saunier attire 1 600 migrants de Saône-et-Loire qui viennent principalement de Bresse louchannaise. Le solde était de +292 en 1975 il est de +800 en 1990, ce qui reflète le dynamisme de la ville. C'est la seule ville comtoise dont l'attraction sur une région extérieure soit nette.

La situation est beaucoup plus alarmante pour les relations avec le Haut-Rhin. Alors qu'en 1975 le solde était positif (+237), il est actuellement de -1100. La crise de l'industrie automobile d'une part, et la dynamique de Mulhouse d'autre part, expliquent ce renversement de tendance.

Le sud du Jura voit sa position s'affaiblir face à l'Ain : le solde passe de -500 à -1600. La croissance d'Oyonnax est responsable de l'aggravation de la tendance.

Le solde avec la Côte-d'Or est toujours négatif (-1000) mais un rééquilibrage est en cours.

Enfin, le mouvement le plus important se déroule à la frontière avec la Suisse. Les flux des travailleurs frontaliers ont plus que doublé entre 1975 et 1990. Ils sont plus de 13 800 à franchir



la frontière chaque jour, ce qui représente un poids considérable pour l'économie de la montagne jurassienne : certaines communes voient la moitié de leur population active travailler en Suisse !

Ce bilan des migrations apporte plusieurs enseignements : l'axe du Doubs qui donnait l'image d'une solidarité entre les aires de Besançon et de Sochaux-Montbéliard semble se dissoudre progressivement. L'aire urbaine de Belfort-Montbéliard d'un côté, et la région de Dole de l'autre, ont tendance à entrer dans l'orbite des métropoles de Mulhouse et Dijon.

Le travail frontalier représente les deux-tiers des migrations alternantes hors Franche-Comté.

Mais surtout la tendance à un rôle croissant des villes dans l'organisation de l'espace, amène à lire ces transformations d'une manière nouvelle. Il s'agit moins de classer des espaces en urbain, périurbain, rural, que de constater la responsabilité des agglomérations dans une influence sur des territoires toujours plus vastes. Là est le pouvoir, là se nouent les solidarités ou les complémentarités, là sans doute se situent les clés de l'aménagement du territoire comtois. ■